

Passerelles

JOURNAL D'INFORMATION INTERNE DU CHU DE BORDEAUX

ÉTÉ 2020

n° 97



Inventer l'avenir, tous ensemble !



Yann Bubien,
Directeur général
du CHU
de Bordeaux

À l'heure où j'écris ces lignes, au cœur de l'été, la première crise de la Covid-19 est derrière nous, et nous savons que nous allons désormais, pour plusieurs mois, « vivre avec » le virus. Toutes les unités du CHU reprennent leurs activités en s'adaptant à ce nouvel environnement.

Durant les mois écoulés, la mobilisation et le sens des responsabilités de chacun d'entre vous ont permis à notre établissement d'évoluer rapidement, de s'adapter aux besoins et aux situations, et de mettre à l'œuvre des valeurs qui nous sont chères de solidarité au sein des

équipes, entre équipes, avec les autres professionnels de santé de Gironde, du Grand Est, d'Ile de France, et aujourd'hui de Guyane, mais aussi de faire preuve de réactivité, d'innovation et d'excellence.

Nous avons su répondre à des attentes nouvelles, déployer de nouveaux outils, informer, aider, rassurer et nous appuyer sur les idées et la mobilisation de tous, donnant ainsi pleinement son sens à notre mission de service public. Vous lirez dans ce numéro des exemples nombreux et divers des actions mises en place et des efforts déployés, dans l'hôpital et hors de ses murs, par nos équipes. Vous verrez

également des activités et actualités qui ne concernent pas la Covid-19 ! La vie reprend son cours et l'hôpital poursuit son développement dans tous les domaines !

Derrière ce foisonnement d'actions et de belles réalisations, il y a des professionnels qui font des propositions et des équipes qui les mettent en œuvre : merci à chacun d'entre vous pour cet élan qui fait avancer notre établissement, nous permet d'innover en permanence, tous ensemble, et nous donne confiance dans notre capacité à inventer l'avenir.

Le CHU face à un nouveau défi: reprendre une activité normale tout en restant sous le signe de la vigilance

Dépister pour anticiper

Ouverture de drive de dépistage au grand public



En un temps record, le CHU a installé des drives (piétons et voitures) sur les 3 sites hospitaliers pour organiser les dépistages massifs. Depuis leur ouverture, le CHU s'adapte à la fréquentation de la population : fermeture de certains drives, ouverture d'un centre de dépistage pour les personnes sans domicile devant la gare Saint Jean, ouverture de centres de prélèvements externes en lien avec l'ARS à l'Aéroport, les Chartrons, au Grand Parc...

Comment fonctionne le drive du CHU ?

Actuellement, le drive du CHU est accessible sans rendez-vous 7 jours/7 de 8h30 à 18h00. Les personnes présentant des symptômes du Covid-19 sont invitées à se présenter au Groupe hospitalier Pellegrin. Le dépistage est réalisé en quelques instants par voie nasale, sans quitter le véhicule pour le mode voiture et en s'asseyant pour le mode piéton. Les résultats sont adressés dans un délai de 24 à 48h. « Dans les drives, on dépiste des personnes qui ont des symptômes, le virus est présent dans les sécrétions nasales pendant au maximum une semaine. Si les symptômes sont majorés, on va plus loin : test sérologique, scanner des poumons. On constate sur le terrain que la vague est derrière nous, mais il reste des diagnostics persistants et nous poursuivons le maillage ville-hôpital... »

Pr Charles Cazanave,
infectiologue



Une plateforme pour traiter les tests de dépistage

En anticipation du déconfinement, le CHU de Bordeaux en lien avec la DGS a travaillé à l'ouverture d'une plateforme haut-débit de dépistage par PCR du Covid-19. Le personnel du pôle de Biologie-Pathologie a fait preuve d'une grande réactivité en se portant volontaire pour faire fonctionner ce nouveau laboratoire sur le site de l'hôpital Saint-André. Objectifs : diagnostiquer rapidement les personnes présentant des symptômes et dépister les personnes contact ou à risque.



La plateforme de dépistage est armée pour traiter jusqu'à 2 400 tests par jour mais adapte son activité aux prélèvements et prescriptions qui lui sont adressés. Elle est équipée d'un automate extracteur-répartiteur, le MGI 60, et de thermocycleurs qui permettent l'amplification des acides nucléiques du virus

SARS Cov-2. La plateforme du CHU doit fonctionner durant au moins 18 mois.

Détecter au plus tôt les malades

Le CHU de Bordeaux réalise actuellement plus de 1 000 tests par jour. « L'objectif de ce dépistage est de détecter le plus tôt possible les personnes infectées, dès la première semaine des symptômes, pour les prendre en charge médicalement, mettre en place les mesures barrière vis-à-vis de leur famille et de leurs collègues de travail et éviter ainsi la propagation du virus. » Pr Marie-Edith Lafon

Une équipe dédiée 24h/24

Il y a une équipe de 20 techniciens répartis sur la journée et des agents en charge de tâches médico-administratives. « Le personnel du pôle de biologie a fait preuve d'une grande mobilisation



Ce virus : parlons-en !

"Coco le virus", la BD à destination des enfants pour parler du coronavirus

Pour aider à préparer les enfants à leur retour à l'école et pour essayer de les rassurer vis-à-vis du cadre scolaire modifié dans lequel ils allaient reprendre la classe, l'équipe de CocoVirus.net a préparé, en collaboration avec des spécialistes du CHU de Bordeaux, la plateforme Ville Hop, des pédiatres libéraux et du CPIAS, du contenu à destination des enfants et des professeurs des écoles. Au total 6 bandes dessinées abordant le virus, le retour à l'école, les gestes barrières, les masques, la distanciation et la surveillance sont nées de cette collaboration !
www.cocovirus.net/rentree-scolaire

et motivation dès le départ, malgré des difficultés liées aux problèmes d'approvisionnement et à la fluctuation du nombre de patients. J'ai pu constater également une aide inter-équipes, une grande solidarité entre les professionnels du pôle. Des techniciens d'autres services se sont mobilisés pour venir en renfort sur la plateforme. Nous étions prêts à prendre en charge plus de 2 400 tests par jour ! » Pr Agnès Georges

Une crise riche d'enseignements

Pendant toute la durée de la crise sanitaire, Pr Philippe Morlat, Président de la CME a piloté aux côtés du Directeur général la cellule de crise.



Quelle est votre analyse de la situation au CHU alors que le déconfinement a débuté le 11 mai ? Pourquoi devons-nous rester vigilants ?

À ce jour, la levée du confinement n'a pas entraîné de situations problématiques, mais l'évolution est suivie quotidiennement. Afin d'anticiper une éventuelle deuxième vague, le CHU travaille avec plusieurs réseaux de médecins généralistes, de façon à être alerté d'une augmentation de fréquence des visites pour symptômes de Covid qui pourrait annoncer le redémarrage de l'épidémie. Notre entrepôt de données de santé est également en veille de façon à détecter, dans les comptes rendus d'appels au centre 15 et dans les observations établies aux urgences, les mots-clés évocateurs des symptômes de Covid : ce dispositif peut également jouer un rôle de signal d'alarme. Néanmoins, la période est favorable pour la reprise de nos activités. C'est le bon moment pour reprendre les prises en charge et ne pas retarder plus la venue des patients qui en ont le plus besoin.

Peut-on parler pour autant d'un retour à la normale pour la reprise de nos activités ?

Nous devons rester vigilants car nous sommes devenus très interdépendants les uns des autres : la crise a amené une redistribution de personnels dans les services de première ligne qui, certes a beaucoup diminué, mais persiste toujours dans certains secteurs de réanimation (médicale ou chirurgicale) et dans les unités de dépistage hospitalières.

Par ailleurs, nous avons des contraintes liées aux équipements de protection individuelle (EPI) car le port des masques s'est généralisé à tous les

services de soins, ce qui était loin d'être le cas avant l'épidémie du SARS-CoV-2. Une gestion des différents types de masque est de plus indispensable pour assurer la meilleure protection des personnels selon chaque type d'activité.

Enfin, certains médicaments utilisés en réanimation et en anesthésie sont sous tension au niveau national et international, ce qui implique un usage raisonné.

Tous ces points doivent donc être pris en compte pour redémarrer les activités de façon durable.

Quels principaux points reprenez-vous de la crise sanitaire que nous avons traversée ?

Nous avons fonctionné différemment, sous la pression d'un impératif de prise en charge médicale urgente. Nous avons eu des temps de réactivité inhabituellement courts ; les acquisitions et installations de matériels, les réorganisations d'activité, les délocalisations ou les recrutements de professionnels ont ainsi été réalisés dans des délais très rapides. Peut-être pourrions-nous capitaliser sur cette réactivité pour l'avenir, en simplifiant certains processus décisionnels ? Le « Ségur de la santé » entamé récemment par le Ministère fera, je l'espère, des propositions en ce sens.

Je retiens également en point très positif le renforcement des liens avec la médecine de ville et les établissements privés. Par ailleurs, cette crise a démontré les bénéfices de la télémedecine, qui devrait rester dans les habitudes de nombreux praticiens au-delà de la crise.

Enfin, nous avons observé pendant cette crise des « mélanges » bienvenus tant en termes générationnels (des étudiants aux chefs de service) que de mixité disciplinaire ou professionnelle ; ceci fut très riche sur le plan humain et source d'efficacité. Permettez-moi d'ailleurs de profiter de cette tribune pour remercier tous les personnels du CHU pour leur remarquable investissement et adaptation.

INITIATIVE

ALORS... COMMENCER PAR LE DÉBUT, ÇA VEUT DIRE SAVOIR RÉPONDRE À CETTE QUESTION : C'EST QUOI, LE COVID-19 ?



BD "Coronaaah, c'est quoi?"

C'est une bande dessinée sur le Covid-19, et plus particulièrement sur le SARS-CoV-2, à destination du grand public. Elle est destinée à vulgariser pour aider à mieux comprendre l'infection, faire le tri dans les vraies et les fausses informations, expliquer les mesures d'hygiène et les erreurs à ne pas faire.

Cette bande dessinée est le fruit d'une collaboration entre le Dr Mathilde Puges, médecin infectiologue au CHU de Bordeaux, et Maud Begon, autrice de BD à Montreuil. Chaque épisode est relu par plusieurs experts du CHU de Bordeaux. Ce travail a pu voir le jour grâce au soutien du Collège Santé de l'Université de Bordeaux. Dépêchez-vous de lire cette super BD !

Rendez-vous sur
www.coronaaahcestquoi.com

Hygiène hospitalière : Une équipe experte qui assure la prévention et le contrôle des infections au CHU

Le service d'hygiène hospitalière est composé d'une équipe pluridisciplinaire experte* dans la gestion du risque infectieux associé aux soins. Très sollicité pendant l'épidémie de Covid-19, ce service s'est concentré sur la prévention et le contrôle de la transmission du virus au sein du CHU : diffusion aux soignants des recommandations sanitaires en vigueur en France, proposition d'optimisation des pratiques ou du matériel utilisé afin de réduire le risque infectieux et garantir la sécurité du patient et des professionnels pendant les soins, mais aussi réponse aux nombreuses questions et investigation autour des cas.



20 bornes distributrices de produit hydroalcoolique avec écran pour message de prévention ont été achetées.

Le service d'hygiène hospitalière se compose de deux unités sur deux pôles : au sein du pôle de santé publique, une unité prévention et contrôle des infections et, au sein du pôle biologie, une unité laboratoire qui contrôle la qualité microbiologique de l'environnement (prélèvements d'air, des surfaces, de l'eau...). Ces deux unités travaillent en complémentarité. Cela se traduit par un important travail de terrain auprès des professionnels du CHU, notamment avec la mise en place de formations... L'équipe doit s'assurer que toutes les mesures sont bien comprises et adaptées dans chaque service. Ensuite, elle évalue la mise en œuvre de ces mesures et reste disponible pour tout réajustement ou demande de conseils.

À la loupe

L'équipe mobile d'hygiène 33 (EMH33) : pluridisciplinarité et interdisciplinarité pour lutter contre la propagation du virus dans les EHPAD

L'équipe mobile d'hygiène du CHU s'est investie pour aider à la gestion des épidémies et mettre en œuvre des actions afin de limiter la propagation du virus, d'abord auprès des EHPAD partenaires du CHU (6) puis plus largement dans le département (au total 37 !). L'équipe a écouté et rassuré les équipes avec bienveillance et a décliné avec pédagogie les recommandations nationales en prenant en compte les spécificités, les ressources humaines et matérielles de chaque EHPAD.

Un rôle essentiel pendant l'épidémie de Covid-19

Dès le mois de janvier, le service d'hygiène hospitalière a été mobilisé en participant activement à la cellule de crise mise en place par la direction, en organisant des formations « terrain », en diffusant des messages de prévention et des recommandations sur le portail intranet... Le service a continué à assumer ses missions de routine tout en se réorganisant pour répondre rapidement aux nombreuses demandes et inquiétudes des services.

« Cette réorganisation s'est traduite par une présence accrue des professionnels sur le terrain et d'autres membres de l'équipe étaient présents dans le service pour répondre aux demandes téléphoniques de tous les professionnels du CHU (soignants, personnel des cuisines, personnel de la blanchisserie...). Tout le monde était concerné ! ».

Pr Anne Marie Rogues

Le service a également diffusé des recommandations sur le port du masque, des surblouses et tabliers, ou l'hygiène des mains, auprès des soignants médicaux et paramédicaux, qui devaient les appliquer dans tous leurs soins. Une autre mission importante fut l'investigation autour des cas de Covid-19. Une fois les cas identifiés, les professionnels de l'hygiène hospitalière se rendaient sur le terrain pour investiguer et rassurer les équipes. Ensuite, ils assuraient le contact tracing, c'est-à-dire savoir avec qui le patient avait pu être en contact au cours de son parcours de soins.

Et après...

Lors du déconfinement, le service a réajusté les protocoles et accompagné les services pour que la reprise d'activité soit opérationnelle. « Par exemple, on ne reprend pas l'activité de la même façon dans ce contexte avec un service de consultation ou d'hospitalisation. Il fallait expliquer aux professionnels quelle était la logique de prévention et de contrôle des infections dans le contexte de la sortie du confinement et tout cela en privilégiant le conseil et l'adaptation pour chaque service ».

Véronique Pedron, IDE

Pr Anne Marie Rogues

Ma vision du service d'Hygiène Hospitalière au cours de la crise Covid-19 ?

Une équipe qui a été la hauteur du challenge : engagée sur le terrain auprès des professionnels pour les patients, disponible et à l'écoute pour adapter les mesures de prévention pas toujours faciles à entendre par les professionnels en situation de stress, voire de peur. L'équipe a été encouragée par la confiance et la bienveillance des unités que nous avons accompagnées et par l'aide spontanée proposée par nos collègues.

Chiffres clés

Le service hygiène en chiffres

Période COVID - Printemps :

3 000 agents formés dans 200 unités (données entre le 30/03 et le 24/04 2020)

24 unités de soins suivies quotidiennement

220 investigations pour retrouver les sujets contacts (contact tracing) Mars /avril/ début mai 2020

En routine chaque année :

2 000 vérifications de mises en place des mesures complémentaires

250 alertes autour des bactéries hautement résistantes aux antibiotiques

1 000 prélèvements d'air par an, 8 500 prélèvements de surface, 1 800 analyses d'eau, 600 prélèvements de canaux d'endoscope

18 professionnels : 7 infirmières, 1 cadre, 4 praticiens hospitaliers, 3 techniciens de laboratoire, 1 secrétaire, 1 AHU et 1 PUPH

*Médecins, pharmaciens, IBODE, IADE, IDE, techniciens de laboratoire...



La pharmacie : une mobilisation exceptionnelle dès les premières heures de la crise !

La pharmacie a été mobilisée dès le démarrage de la crise sanitaire. Elle a dû continuer à assumer les missions de routine et à approvisionner les services, tout en se réorganisant pour accompagner la montée en puissance des unités Covid et fournir les médicaments et le matériel dont elles avaient besoin, notamment les gels hydro-alcooliques, masques, surblouses...

Dès l'arrivée du premier patient Covid, la pharmacie était sur le pont ! La cellule de crise mise en place rapidement par la direction a permis de travailler efficacement grâce aux échanges pluridisciplinaires. Cette organisation a permis d'anticiper les besoins et de s'organiser sur la durée. « Les choses ont évolué vite et l'impact a été croissant sur le pôle. L'activité de distribution classique a diminué mais, parallèlement, les activités d'approvisionnement ont explosé ! L'implication de la pharmacie s'est traduite dans tous les domaines : suivi renforcé des armoires sécurisées de réanimation, mise en œuvre des essais cliniques, participation à la plateforme Ville Hop pour apporter des renseignements aux médecins de ville, aux pharmacies... »

On a dû réfléchir rapidement à un plan de continuité d'activité pharmaceutique : une assistante hospitalo-universitaire, des internes

et des externes sont venus en renfort. Deux pharmaciens ont été affectés à la coordination de la crise Covid en lien étroit avec l'ARS et la cellule de crise, deux autres ont été entièrement mobilisés sur la gestion des équipements de protection individuelle et l'approvisionnement des dispositifs médicaux en tension en réanimation... On devait être en ordre de marche pour être en capacité d'absorber une vague épidémique. Une forte solidarité inter-équipes s'est mise en place ».

Dr Isabelle Maachi, Chef du pôle produits de santé (PPS)

Une collaboration forte avec les autres services

La pharmacie a réalisé un travail pluridisciplinaire important avec l'hygiène, la médecine du travail les réanimations, les soins palliatifs, le SAMU... Elle a également été mobilisée pour l'équipement des trains médicalisés envoyés en renfort en



Pharmaciens, cadres de santé, préparateurs et magasiniers tous mobilisés autour de la crise Covid !

région Est et Île de France. « Il a fallu constituer rapidement les dotations de médicaments et de consommables nécessaires à l'armement des trains et à la prise en charge des patients par les équipes du SAMU, ceci dans un temps limité, souvent moins de 3 heures ! » Dr Frédérique Pribat, Pharmacien Praticien Hospitalier

Et aujourd'hui...

« Cette crise est l'occasion de revoir nos organisations de travail et nos pratiques vers un bon usage du matériel, d'éviter la politique de surstockage... Aujourd'hui, nos préoccupations restent les mêmes, notamment de garantir un approvisionnement large mais maîtrisé, à la fois en équipement de protection individuel, en solution hydro-alcoolique et en médicaments en accompagnant aux mieux la reprise des activités chirurgicales... » Dr Isabelle Maachi, Chef du pôle produits de santé (PPS)

INNOVATIONS

Le CHU a développé un simulateur de prise en charge des patients Covid-19 pour aider les médecins

Durant la crise, le CHU de Bordeaux et la société SimforHealth ont créé le premier simulateur numérique de formation pour la prise en charge de patients ayant les symptômes du Covid-19.

Les besoins de formation des acteurs de santé, pour assurer une meilleure prise en charge des patients susceptibles d'être atteints du Covid-19, sont importants. C'est pourquoi, l'équipe de SimforHealth a lancé l'initiative « #Learntofight : les bonnes pratiques pour la prise en charge des patients ». L'objectif est de permettre aux experts médicaux, aux équipes pédagogiques et aux établissements de santé, la création rapide de simulateurs numériques de formation sur le Covid-19 dans chaque spécialité médicale. Le CHU de Bordeaux s'est inscrit dans ce projet avec une équipe de médecins, enseignants du CESU* et du Collège des Sciences de la Santé de l'Université de Bordeaux ainsi que les équipes du centre de simulation SimBA-S - pour concevoir un simulateur numérique permettant de se former à travers la simulation en 3D : d'un parcours de soins d'un patient ayant les symptômes du Covid-19 ou présentant les symptômes du Covid-19, des premiers symptômes, à l'aggravation de son état.



Témoignage du Docteur Julien Naud, responsable médical du CESU 33 (Centre d'enseignement des Soins d'urgence 33).

« Le contexte de cette crise sanitaire a exigé la formation de nombreux professionnels de santé sans pouvoir recourir aux programmes pédagogiques habituels. Le simulateur numérique est un outil qui permet une montée en compétences, rapide et à distance, de l'ensemble des acteurs de soins confrontés à ces nouvelles prises en charge. Les internes en médecine se créent une expérience autour des patients Covid-19 sans risquer d'attraper le virus et en ayant droit à l'erreur. Ainsi, ils progressent. Mais j'insiste sur le fait que cet outil est pour tous les médecins, que l'on soit interne ou médecin depuis cinquante ans. C'est de l'entraide ! »

CESU : Centre d'enseignement des Soins d'Urgences



Covid-School

Ce projet est coordonné par la plateforme Ville-Hôpital du CHU de Bordeaux, en collaboration avec le Groupement des Pédiatres de Gironde, le CPIAS et les services de Pédiatrie, d'Infectiologie, d'Hygiène et de Soutien Méthodologique et d'Innovations en Prévention du CHU de Bordeaux. Ils proposent un support pédagogique pour accompagner l'allègement du confinement dans les établissements scolaires.

Rendez-vous sur le site internet du CHU : Accueil > Professionnels & recherche > Ville Hop Ange gardien Covid school > COVID SCHOOL : RESSOURCES, VIDEOS

Le directeur général de l'ARS Nouvelle-Aquitaine quitte ses fonctions



À l'occasion de son départ à la retraite, Michel Laforcade fait le point sur la crise sanitaire et livre ses perspectives.

Michel Laforcade,
Directeur Général ARS NA

Si vous aviez un projet à retenir parmi tous ceux que vous avez initiés et suivis à l'ARS NA avec le CHU de Bordeaux, lequel serait-il ?

Ils sont nombreux ces projets pour lesquels j'ai eu plaisir à travailler avec le CHU. J'en retiendrai un qui pour moi est emblématique : la structuration de l'activité prévention – santé publique autour d'une entité unique... Comment fédérer autour d'une compétence ancienne et reconnue, la redynamiser et permettre à l'ensemble de l'institution de développer la prévention primaire, secondaire et tertiaire ?... Le CHU l'a fait et c'est, après tant d'occasions manquées, l'un des grands défis de notre système de santé.

Quelles leçons tirez-vous de la crise Covid-19 ?

La crise Covid-19, elle aussi, nous a rappelé les vertus de la prévention : bien des personnes décédées ou gravement atteintes l'ont été à cause de maladies ou de polyopathologies qui peuvent être évitées par la prévention. Elle nous a montré que les plus défavorisés (les mal-logés, les personnes atteintes de « maladies sociales », les exclus...) ont payé un lourd tribut. Il faut donc appliquer des mesures de discrimination positive à leur égard et aller vers eux. Elle nous a rappelé la nécessité d'une grande rigueur dans l'anticipation des crises. Elle nous a montré l'extrême inventivité des acteurs dans ces moments-là : adaptation de l'offre hospitalière, réactivation de réseaux ville – hôpital, partenariats multiples, développement exponentiel de la télémédecine, engagements volontaires... N'oublions jamais qu'une personne qui retrouve du sens à son travail n'est plus la même.

Comment voyez-vous la santé évoluer dans les prochaines années ? Quelle est votre vision d'avenir ?

Beaucoup de ceux qui ont tenté de prévoir les évolutions sanitaires ont été démentis par les événements. Il n'y a aucune raison que je fasse exception... Peut-être l'avenir sera-t-il fait d'un retour plus marqué du « prendre soin » (encore

faudra-t-il donner au personnel le temps de « prendre soin », d'un développement encore plus marqué des réseaux, d'une généralisation des partenariats au bénéfice d'une prise en charge coordonnée (entre le sanitaire et le social, le psy et le somatique, l'hôpital et la ville, la technique et le prendre soin...), d'une vraie émergence de la démocratie sanitaire non plus au bénéfice de quelques procédures sans grand intérêt mais pour obtenir l'indispensable alliance thérapeutique entre soignants et soignés.

Quel message souhaitez-vous laisser à votre successeur ?

Je m'abstiendrai de tout message et encore plus du moindre conseil. Je lui dirai simplement qu'il a beaucoup de chance. Il va exercer un métier magnifique qui permet une vision panoramique et systémique et une action concrète pour peser sur les événements, un métier où l'on dispose de vraies marges de manœuvre, contrairement aux idées reçues, un métier où l'on côtoie souvent l'excellence (notamment hospitalière). Il (ou elle) arrive à un moment très intéressant où les « plaques tectoniques » bougent presque dans tous les domaines. Enfin il va exercer un métier à très forte densité humaine.

Le CHU de Bordeaux renforce ses outils de recrutement du personnel soignant paramédical et lance son hashtag #bienvenueauxsoignants

Au CHU, l'automne sera placé sous le signe de la poursuite des actions de recrutement. Les équipes seront présentes au salon infirmier, en octobre, et lors de la journée des infirmières, en novembre. Ces initiatives s'inscrivent dans la continuité de la politique d'attractivité-fidélisation du personnel et des étudiants en études paramédicales et ont pour objectif de répondre aux besoins de recrutement de personnels soignants, en valorisant la dynamique du CHU de Bordeaux.

Concrètement, le CHU de Bordeaux renforce ses mesures en termes de recrutement pour une meilleure attractivité (contrats pérennes pour les professionnels relevant de métiers en tension, stagiarisation dans l'année de recrutement pour les IDE et dès le recrutement pour les IBODE et IADE, passage en CDI après 6 mois pour les aides-soignants...). Il propose également un accompagnement à l'accès au logement, une participation aux frais de transport, dans le cadre d'une politique de développement durable. Il s'engage pour un accompagnement individualisé des parcours professionnels des soignants, grâce à l'accès à la formation et aux évolutions de carrière par la promotion professionnelle. Par ailleurs, le CHU de Bordeaux développe des actions de recrutement dans les écoles et instituts de formation aux métiers de la santé de Nouvelle-Aquitaine, sur des forums et dans des salons. Des actions de communication sont également menées : création d'une adresse mail et d'un numéro de tel unique pour une communication facilitée : 05 57 65 60 14 – bienvenueauxsoignants@chu-bordeaux.fr, création d'affiches et présence sur les réseaux sociaux.



Save the date !

Du 7 au 9 octobre

Salon Infirmier
Jnlil Journées Nationales des Infirmiers Libéraux
Le rendez-vous annuel de toute la profession infirmière

3 et 4 novembre

Journées Infirmières

LE 3 ET 4 NOVEMBRE À BORDEAUX
2^{ème} ÉDITION

Hôpital de jour adolescent (Centre Jean Abadie) : une équipe qui apporte des soins psychiques aux jeunes adolescents en détresse psychologique

Afin de favoriser une prise en charge rapide et précoce des adolescents, de permettre un temps de suivi complémentaire et ainsi proposer une alternative à une hospitalisation à temps complet, une restructuration de l'hôpital de jour adolescent du Centre Jean Abadie en plateforme commune (UMPAJA* et UTCA**) s'est imposée. Cette structure propose aux adolescents des dispositifs de médiations thérapeutiques.



L'équipe de l'hôpital de jour accueille des adolescents pubères et des jeunes adultes de 13 à 21 ans venant d'effectuer une tentative de suicide ou souffrant de troubles graves du comportement alimentaire. La prise en charge est groupale, elle vient en complément d'un suivi individuel déjà existant. « Nous proposons des soins en hôpital de jour pour répondre au mieux

aux besoins des adolescents et de leur famille. Dans des moments graves de crise suicidaire ou de troubles du comportement alimentaires. Il est primordial de proposer des soins précoces, intensifs, tout en maintenant le plus possible le jeune dans son environnement scolaire et familial ».

Dr Florence Breton, responsable de l'unité

Des ateliers thérapeutiques en complément des soins

La prise en charge de ces jeunes souvent en difficulté pour verbaliser leur mal-être a dû s'adapter en mettant en place de nouvelles médiations thérapeutiques telles que des ateliers de médiation corporelle, artistique et culturelle. Ces activités de groupe et ces différents moyens d'expression ont permis une meilleure adhésion au suivi et aux soins, ainsi qu'une amélioration des troubles et une diminution des temps

d'hospitalisation. « La mise en place des ateliers thérapeutiques (relaxation, modelage, « écrire ses maux », « idées reçues », « face à soi »...) sort l'adolescent de sa prise en charge classique et l'inscrit dans un mouvement adolescent en le sortant de son quotidien. Il découvre son potentiel artistique, ce qui lui permet de reprendre confiance en lui.

Ces ateliers facilitent les échanges, on peut parler des problèmes de manière détournée... J'observe de réels bénéfices ! »

Infirmière à l'hôpital de jour

Ce nouveau dispositif permet également de développer le réseau ville-hôpital et à une plus large échelle, le réseau Région-hôpital de jour par la mise en place prochaine de consultation et d'avis expert par télémédecine.

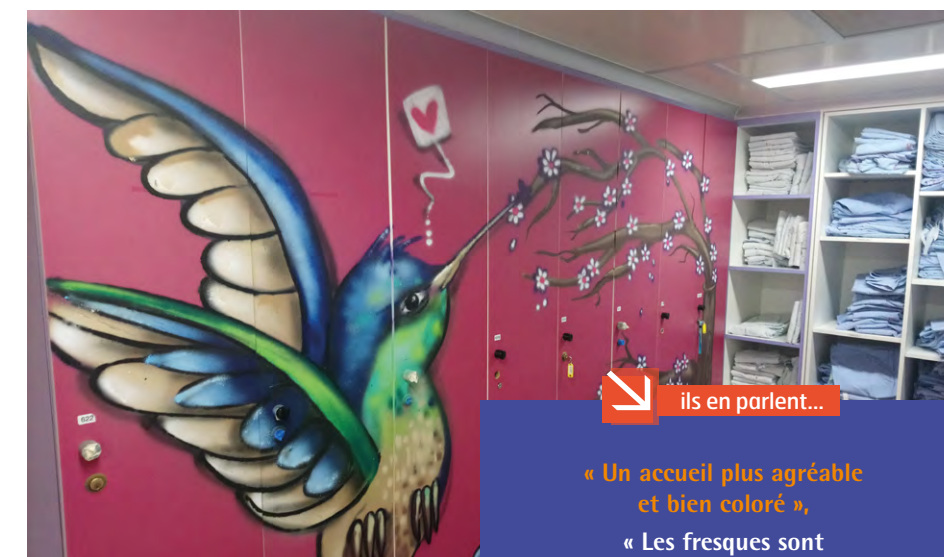
* UMPAJA unité médico psychologique de l'adolescent et des jeunes adultes en détresse suicidaire.

** UTCA unité des troubles du comportement alimentaire.

Le street art fait son entrée dans le service d'hématologie adulte du CHU !

Le service d'hématologie prend en charge des patients présentant des pathologies de type leucémie, lymphome et myélome. Pour améliorer le bien-être des patients dans le service, l'équipe paramédicale a fait appel à trois graffeurs pour réaliser des fresques artistiques dans les halls d'entrée du G5 et du G6.

Les soignants d'hématologie ont créé en 2013 l'association « Sang mille couleurs » pour améliorer le quotidien des patients. Depuis, de nombreuses actions ont été mises en place : amélioration du temps du repas (jolies assiettes, aliments plaisir tel que le chocolat), décoration des chambres (stickers, tableaux...) et développement d'activités de bien-être et de loisirs... En 2019, l'association s'est lancée dans une nouvelle aventure : décorer les murs du service. Avant le lancement de ce projet et l'appel à candidature des graffeurs, les équipes médicales et paramédicales, patients et familles ont été interrogés sous forme de questionnaires sur les thèmes de décoration souhaités. Les graffeurs Moka, Lulepie et Seeya ont ensuite été sélectionnés !



ils en parlent...

« Un accueil plus agréable et bien coloré »,

« Les fresques sont de belles réalisations »,

« Les fresques colorées égaient le service »,

« Magnifique ! Tous les services devraient être comme celui-ci »,

« Un plaisir pour les yeux »,

« Vive les couleurs, à poursuivre sur tout le CHU ! »

Au-delà d'une décoration, c'est l'intervention des artistes et leur mode d'expression qui sont accueillis au cœur des services !

Ce projet a permis de lier deux mondes : l'artistique et l'hospitalier. Les fresques réalisées par les graffeurs apportent une dimension contemporaine et vivante aux services. Il a permis d'apporter de la chaleur et de la couleur à l'environnement des patients, des familles, ainsi que de l'équipe pluridisciplinaire...

Catherine Sarrazin-Robert, cadre de santé.

Bienvenue à Pierre Hurmic, nouveau président du conseil de surveillance du CHU de Bordeaux



Le conseil de surveillance du CHU de Bordeaux s'est réuni le mercredi 8 juillet 2020 et a procédé à l'élection de son nouveau président, Pierre Hurmic, maire de Bordeaux.

Il a désigné comme vice-présidente Mme Marie Laurent-Daspas, représentante des usagers.

Il succède ainsi à Nicolas Florian, ancien maire de Bordeaux, qui

présidait cette instance depuis le 30 avril 2019.

Le conseil de surveillance est une instance essentielle du CHU qui se prononce sur la stratégie de l'établissement et exerce le contrôle de sa gestion.

Nous lui souhaitons la bienvenue !

Enquête déplacements : MERCI pour votre mobilisation !

Vous êtes 4 502 professionnels à avoir participé à cette nouvelle édition de l'enquête, entre le 17 février et le 13 mars. C'est une hausse de + 54 % par rapport à la dernière enquête de 2016.

BRAVO & MERCI pour votre mobilisation !

L'enjeu, c'est d'abord de mieux connaître nos pratiques et les besoins de chacun. Sur l'ensemble du CHU, 56 % des professionnels viennent ainsi travailler en véhicule individuel, 22 % en transports en commun et 14 % à vélo (avec des différences par site). Depuis 2008, cette répartition modale a largement évolué en faveur des transports en commun et du vélo. Pourtant, parmi les « autosolistes », beaucoup sont prêts à tester d'autres modes de transport, de façon pérenne ou ponctuelle. À noter aussi que 61 % de l'ensemble des professionnels du CHU habitent à moins de 10 km de leur lieu de travail.

Les résultats, analysés avec l'aide de la Chambre de Commerce et de l'Industrie, qui coordonne ce type d'enquête, vont nous aider dans la préparation du 2^e pacte mobilité du CHU, qui sera conclu avec Bordeaux Métropole, et à préparer l'axe mobilité de notre prochain projet d'établissement 2021-2025.

Ainsi, la priorité va être donnée aux ajustements de dessertes de transports en commun, à l'évolution de solution de covoiturage (très nettement mise en avant dans les attentes) ou encore aux aménagements vélos (accès et stationnement).



Retrouvez les résultats sur la page LE CHU > DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Cécile Saez, conseillère en mobilité durable
mobilite@chu-bordeaux.fr

Appel à citations pour le projet LILOBA

Le CHU de Bordeaux et le Centre Hospitalier Charles Perrens s'allient autour du projet « Liloba ». Liloba veut dire « Parole » en lingala, une langue du Congo. Ce projet consiste à afficher tous les 15 jours, dans des lieux ciblés au cœur des deux centres hospitaliers, une parole, un proverbe, un dicton, une citation courte provenant d'un auteur. Apportez de l'humain au cœur du soin par l'art et la culture.

Envoyez-nous vos citations en citant votre source à :
gokoundji@ch-perrens.fr et culture@chu-bordeaux.fr



Directeur de la publication : Yann Buben

Rédactrice en chef : Stéphanie Fazi-Leblanc

Direction de la communication et de la culture : Julie Raude, Amandine Mariotto

Comité de rédaction : Céline Etchetto, Catherine Barraud, Dr Benjamin Clouzeau, Nathalie Garin-Darricau, Elisabeth Goetz, Dr Olivier Guisset, Nicolas Heuze, Marie-Hélène Lefort, Laurent Vansteene, Olivia Rufat, Dr Zineb Lounici, Romain Binias, Hélène Delacourt

Photos : Véronique Burger-Phanie, CHU de Bordeaux, RC2C, Caroline Blumberg

Conception : www.otempora.com

Maquette : www.rc2c.fr

Impression : Sodal Langanon

Imprimé avec des encres végétales sur Balance Pure, papier 100 % recyclé

ISSN n°1258 - 6242

Les réseaux sociaux du CHU de Bordeaux : incontournables !



L'activité des réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn, Twitter) a connu une forte accélération ces derniers mois.

Avec la crise sanitaire, ils ont été au premier plan pour informer de manière fiable et en temps réel : informations officielles, fake news,

solidarité, encouragements, relai des actions du terrain, témoignages... Tout cela a permis de garder le lien et de renforcer la solidarité.

Par exemple, le compte twitter @CHUBordeaux est passé de 9 000 abonnés (chiffre décembre 2019) à plus de 13 000.

Imaginons ensemble la nouvelle identité visuelle du CHU de Bordeaux !



Le CHU de Bordeaux s'est engagé dans une phase importante de transformation et de modernisation. Afin de renforcer son image, mieux faire connaître ses activités d'excellence et améliorer sa visibilité sur le territoire, il s'apprête à changer son identité visuelle. Un nouveau logo sera

bientôt proposé. Plusieurs modèles seront soumis au vote de tous les professionnels cet automne. En attendant, une démarche de participation a été proposée sur Intranet, dans la rubrique Actualités : chacun est invité à donner son avis et faire part de ses idées !

www.chu-bordeaux.fr

@CHUBordeaux